

La saveur d'une vie

Grandeur et misère de la vie animale

La documentariste Valérie Pouyanne sillonne les refuges et sanctuaires pour animaux en Estrie pour révéler les facettes de leurs pensionnaires. Sauvages, domestiques ou rescapées de l'élevage, ces bêtes exposent une nature plus profonde et complexe qu'attendu. Pourquoi continue-t-on de livrer des milliards d'entre eux à la cruauté industrielle ?

Publié le 12 septembre

**SYLVAIN SARRAZIN**

La Presse

Des édens et des enfers. *La saveur d'une vie* juxtapose des lieux où les animaux ont des destins diamétralement opposés. D'un côté, des refuges et sanctuaires québécois où sont secourus des bêtes de ferme esquivant l'abattoir, une faune locale sauvage disloquée par l'activité humaine, ou des primates encore meurtris par leur statut d'anciens cobayes de l'industrie pharmaceutique.

De l'autre, des zones de non-droit où des milliers de porcs, poussins et vaches subissent d'insoutenables sévices aux griffes de l'industrie agroalimentaire. D'un côté, l'humanité au service d'êtres sans défense, avec peu de moyens. De l'autre, l'inhumanité à son paroxysme, dévoilée sans détour, pleine aux as.

Entre ces deux mondes, des personnalités expertes des questions animales (dont le célèbre moine bouddhiste Matthieu Ricard, la chercheuse en éthique animale Valéry Giroux, la doctorante Alexia Renard et l'éthologue Louis Lefebvre) décortiquent la nature et l'intelligence animales et tirent, une fois encore, la sonnette d'alarme : comment peut-on encore faire preuve d'autant d'insensibilité face à ces êtres sensibles ?

L'objectif du documentaire est limpide : inciter les spectateurs à se questionner sur notre rapport ambivalent aux animaux, mais surtout sur nos habitudes alimentaires et consuméristes.

Un discours loin d'être inédit, mais qui peine pourtant à se frayer un chemin dans les assiettes du monde ; même s'il trouve une certaine résonance auprès des jeunes générations. Les images, tantôt attendrissantes, tantôt choquantes, ainsi que les chiffres tristement astronomiques évoqués ont le potentiel d'atteindre le but visé. De plus, le fait d'avoir été tournées auprès d'organismes locaux leur donne plus d'impact.

Cette exposition se traduira-t-elle par une inflexion des comportements ? Comme souvent, tout dépendra de notre capacité à nous remettre en question ; chose difficile quand on s'est complu durant des siècles dans l'idée que l'on a tous les droits sur les paliers inférieurs de la chaîne alimentaire.

DOCUMENTAIRE

La saveur d'une vie

Valérie Pouyanne

93 minutes Le 12 septembre